

depth, Van Egmond is able to effectively reconstruct significant shifts in production and distribution and to show how these were navigated by the various personalities that managed the publishing house.

Building on the theoretical work of book historians, Van Egmond pinpoints innovative links between the map-as-a-commodity and the broader historical context in which Covens & Mortier operated. That context, though, is largely the eighteenth and nineteenth century Netherlands, a period for which the Dutch are not often celebrated, particularly in comparison to their previous Golden Age. Historians often characterize these centuries as eras of stagnation, complacency, relative backwardness, or even outright decline. Van Egmond's analysis belies this conventional wisdom and replaces it with a subtle assertion for the significance of the age. Certainly the firm of Covens & Mortier never reclaimed the same prestige it enjoyed under its seventeenth century founder, Pieter Mortier, but it did enjoy a different kind of esteem, one that was more national than international, and more commercially based than production based, but prestigious nonetheless. As Van Egmond discovers, relative to other houses of commercial cartography, Covens & Mortier may be less innovative, but the quantity and variety of their stock easily surpasses their competitors in other countries.

This book has much to offer even to readers who are not skeptical, jaded, or inattentive. For cartophiles, the collection of map and atlas illustrations is simply astonishing. For bibliophiles, Van Egmond provides an interesting case study of publication history that contributes to broader discussions about book production and distribution in the early modern period. For those interested in the history of cartography, the work represents an impressive bibliographic accomplishment as well as highlighting potentially constructive avenues for further research. Nederlanderphiles will appreciate the reappraisal of an often overlooked period in Dutch national history. Historians would glean useful insight from the integration of commercial

cartography into the broader context. All in all, this text shows, in more ways than one, that you should not judge a book by its cover.

LAURA CRUZ, WESTERN CAROLINA UNIVERSITY

Berkvens-Stevelinck, Christiane, Bots, Hans, Häselser, Jens (eds.), *Journalisme et République des Lettres: L'élargissement vers les 'Pays du Nord' au dix-huitième siècle: Actes des colloques de Potsdam et de Nimègue, 2004-2007* (Amsterdam, Utrecht: APA-Holland University Press, 2009, vi + 339 pp., ISBN 978 90 302 1274 4).

Cet ouvrage, dirigé par les meilleurs spécialistes des questions abordées, rassemble les actes de deux colloques qui se sont tenus à Potsdam en 2004 et à Nimègue en 2007. Le but des éditeurs est d'étudier 'de façon concomitante' le phénomène que constitue l'essor du journalisme au XVIII^e siècle et la communauté savante qu'on désigne habituellement par l'expression 'République des Lettres'. Ils rappellent comment les périodiques créés en Hollande au lendemain de la révocation de l'édit de Nantes ont profondément renouvelé le genre du journal savant, ouvrant la voie à la création de quelque 38 périodiques qu'il est convenu d'appeler les 'journaux de Hollande', fortement marqués par les apports de l'internationale huguenote en diaspora. Dans le présent ouvrage, l'attention se focalise sur le dynamisme des journalistes dans l'Europe du Nord et de l'Est.

Jan Schillings et Jens Häselser étudient la *Bibliothèque germanique*: dans un article très fouillé et muni de nombreuses pièces justificatives, le premier montre méthodiquement comment la BC a contribué à faire connaître la production livresque de l'Allemagne; le second étudie minutieusement les stratégies de publication et la pratique d'écriture des journalistes en l'illustrant de nombreux exemples tirés de la 1^{re} livraison du journal (1720): pour 'rendre compte en français d'un grand

nombre de pièces importantes et curieuses, qui s'impriment journellement en Allemagne' (96), les auteurs doivent être à la hauteur des spécialistes des différentes disciplines (droit, théologie, histoire notamment) tout en faisant preuve d'un certain sens pédagogique. La *Nouvelle Bibliothèque germanique* (1746) de Pérard et surtout Formey s'inscrit dans la ligne historiographique de Beausobre et Mauclerc, tout en étant marquée avec Formey par un inflexionnement vers la morale et la philosophie et une plus grande liberté dans les formes.

A ces deux importantes études – respectivement 67 et 69 pages –, il convient d'ajouter celle d'Alexander Nortrup sur les correspondants genevois de Formey et leur contribution à la *NBC*. Il présente soigneusement Jean Peschier et Léonard Baulacre, caractérisant la nature du dialogue épistolaire qui s'est établi entre eux et Formey.

Christiane Berkvens-Stevelinck étudie la librairie française à Berlin, montrant le rôle considérable qu'y jouent la diaspora huguenote (les intellectuels du 'Refuge', auteurs, libraires, journalistes) et les libraires hollandais. Elle passe en revue les titres des ouvrages et recourt aux correspondances (Marchand, Formey, Luzac) pour faire apparaître les collaborations qui s'instaurent entre ces protagonistes, mais aussi avec des libraires genevois (Philibert) ou parisiens (Briasson), et leurs déplacements (Neaulme, Bourdeaux). Elle étudie également leurs inventaires, notamment celui d'Etienne de Bourdeaux dont Formey a dressé le 'catalogue raisonné'.

Pour étudier l'évolution de la République éclairée des Lettres à travers la presse périodique de l'Europe du Nord, Uta Janssens-Knorsch parcourt quantité de titres de journaux, francophones pour la plupart, mais non exclusivement: *Bibliothèque germanique*, *Bibliothèque angloise*, *Bibliothèque britannique*, *Journal britannique*, *Bibliothèque impartiale*, *Brittische Bibliothek*, *Allgemeine Deutsche Bibliothek*. Elle montre notamment comment s'opère progressivement un basculement dans l'opinion allemande, dont la curiosité pour les Lumières anglaises s'accroît

que l'influence des Lumières françaises diminue. La philosophie expérimentale supplante les spéculations théoriques.

L'objet de l'étude de Kirill Abrosimov est différent. Le *Journal étranger* (1745-1762), rédigé en France par des Français en majorité, participe à l'émergence d'un 'nouveau journalisme savant et littéraire' par son cosmopolitisme affiché. F.M. Grimm et ses successeurs reprennent à leur compte l'idéal transnational qu'avaient défendu jadis Bayle et Le Clerc, ce qui vaut au journal une histoire mouvementée, marquée par de retentissantes polémiques. On s'éloigne des compilations et des articles spécialisés pour favoriser le dialogue avec les lecteurs et l'expression des opinions.

Inger Leemans et Viktoria Franke s'intéressent aux journaux néerlandophones durant la période 1750-1765. Ils sont marqués par l'idéal transnational de la République des Lettres et par les modèles francophones des 'journaux de Hollande', mais s'en émancipent pourtant peu à peu: il s'agit de savoir si, comme le prétend le *Journal étranger* en 1760, 'ce n'est guères qu'en France que se font les bons livres [...]'

Hans Bots prend le recul nécessaire pour dresser un bilan. Il embrasse toute la période des 'journaux de Hollande' qu'il connaît parfaitement. Il montre tous les paramètres qui ont caractérisé l'élargissement et les changements dans la République des Lettres, notamment le rôle des académies et de leurs réseaux, la transformation de la figure du savant qui, d'humaniste et *polyhistor*, s'est progressivement mué en 'homme habile', la multiplication des types de savants, l'accessibilité de l'érudition à un public plus large, l'extension géographique de la communauté savante, l'apport huguenot à l'espace germanique. Au XVIII^e siècle, Paris, Londres et Leyde perdent le monopole de la République des Lettres, et de nouveaux pôles apparaissent, comme Halle, Berlin ou Saint-Petersbourg.

Cet ouvrage très bien construit et muni d'un index des noms de personnes qui en rend la consultation aisée fourmille d'informations

susceptible d'intéresser les historiens des idées (de leur élaboration, mais aussi de leur diffusion et de leur réception), du journalisme, des relations culturelles internationales. Le défi que constituait l'étude simultanée de la République des Lettres et du journalisme dans l'espace de l'Europe de l'Est et du Nord est magistralement relevé. Souhaitons que d'autres travaux allant dans la même direction voient le jour.

HUBERT BOST, ECOLE PRATIQUE DES HAUTES
ETUDES, SORBONNE

Bosma, Ulbe, **Indiëgangers. Verhalen van Nederlanders die naar Indië trokken**

(Amsterdam: Bert Bakker, 2010, 333 blz., ISBN 978 90 351 3501 7).

In *Indiëgangers* schetst Bosma de achtergrond van meer dan 300.000 Nederlanders die tussen 1812 en 1962 naar Nederlands-Indië en Nieuw Guinea vertrokken. Hij doet dat door macro gegevens te combineren met verhalen van individuele Indiëgangers. Een belangrijke basis voor de macro gegevens vormt de Historische Steekproef Nederland (HSN). In de HSN zijn de persoonsgegevens van 80.000 personen, geboren in Nederland tussen 1812 en 1922 opgenomen. Meer dan 1,5 procent van hen vertrok als volwassene naar Indië. De trek naar Indië werd tot 1880 gedomineerd door militairen, daarna nam het aandeel burgers toe. Dankzij de HSN is Bosma in staat om iets te zeggen over de achtergrond van de militairen en van de burgers. De combinatie van historisch statistisch materiaal en individuele verhalen is uniek. Door bovendien vergelijkingen met andere landen en de migratie naar Amerika te maken, is het mogelijk om reliëf te geven aan het verhaal van de Indiëgangers.

Nederlands-Indië was een kolonie waar naast Nederlanders juist ook veel andere, vreemde, nationaliteiten een belangrijke rol speelden. Bosma vergelijkt de Nederlandse koloniale politiek met

de Britse en laat zo zien dat beide koloniën deel uitmaakten van de mondiale handelspolitiek. In de tweede helft van de negentiende eeuw domineerden niet-Nederlandse handelaren zelfs in de Nederlandse kolonie. Dit was de tijd dat er nog weinig burgers naar Indië vertrokken. Dat in het midden van deze eeuw wel vele duizenden militairen kwamen, waarvan tachtig procent het niet overleefde, was het gevolg van de oorlogen die werden gevoerd om het Nederlandse gezag te vestigen of bestendigen.

In het midden van de negentiende eeuw, leefde de plantage-economie op Java op. Dit resulteerde echter niet in het ontstaan van volksplantingen. Bosma beschrijft dat ook de economische problemen in Europa en daarmee gepaard gaande hongersnood en verpaupering niet zorgden voor een massaal vertrek naar Indië. Hier gaat hij ook wat dieper in op het verschil tussen migratie naar Amerika en Indië. De Indiëgangers kwamen vooral uit de steden en de 'Amerikagangers' van het platteland. Deze laatsten waren bovendien landverhuizers, terwijl de meeste Indiëgangers voor een carrière naar de kolonie gingen. Hoewel er wel hier en daar met landbouwkolonies werd geëxperimenteerd, kwam dat in Indië nergens van de grond. Ook werden er wel pleidooien gehouden voor het vestigen van volksplantingen. Nederlands-Indië bleef echter evenals Brits-Indië een exploitatie-kolonie. Dit werd nog onderstreept doordat handarbeid door blanken in Indië onwenselijk werd gevonden. Veranderingen kwamen als gevolg van de technische vooruitgang. Met de komst van onder andere nieuwe communicatie- en transportmogelijkheden ontstond ook behoefte aan een bepaald soort Indiëganger: technici. Omdat de techniek uit Europa kwam, werden de daarmee samenhangende beroepen ook voorbestemd voor de Europeanen.

Het laatste hoofdstuk wijdt Bosma aan de migratie vanaf circa 1900. Hij laat zien dat er een koloniaal circuit ontstond waarin Indiëgangers van en naar Indië reisden. De kinderen studeerden in Nederland en met enige regelmaat hadden de Indiëgangers groot verlot in het moederland. De